TRIBUNE

Comment l'IA va-t-elle changer la comptabilité, la fiscalité et la paie ?

Dans chaque conseil d'administration, dans chaque cabinet, la même question revient : comment l'intelligence artificielle va-t-elle changer notre métier ? On la pose presque toujours au futur, et peu savent dire ce que l'IA fait, un lundi matin, dans un service comptable. Dans la comptabilité, la fiscalité et la paie, elle se conjugue déjà au présent.



Chakib Zaari

Expert-comptable, Country Managing Partner de Baker Tilly Maroc,
président de la région Moyen-Orient et Afrique de Baker Tilly International, fondateur de Vyro

Ailleurs, le mouvement a commencé il y a plusieurs années. En Europe, en Australie, en Amérique, des éditeurs nés dans le cloud ont changé la façon de tenir une comptabilité, une paie et de préparer des déclarations fiscales. Au Maroc, ce mouvement commence à peine.

Comment on travaille encore

Dans la grande majorité des entreprises et des cabinets, la journée ressemble à celle d'hier. Les factures arrivent sur papier ou en pièce jointe, et quelqu'un les classe et les saisit une à une. Le relevé bancaire se pointe ligne par ligne. La paie vit dans un logiciel, la comptabilité dans un autre, les déclarations dans un troisième, et l'on ressaisit de l'un à l'autre. On relance le client pour la pièce qui manque. À la fin de la journée, le temps est passé à saisir. Il n'en reste plus pour analyser.

Ce que l'IA fait, concrètement

Prenons maintenant la même journée dans un service comptable moderne, équipé des nouveaux outils dotés d'IA et d'automatisation. Ils sont encore rares au Maroc.

Une facture est reçue : l'IA la lit et propose l'écriture. Un relevé bancaire arrive : il est lu, son solde est contrôlé, les libellés récurrents sont reconnus. Une immobilisation se saisit une fois, puis s'amortit toute seule. La paie est validée : son écriture retombe en comptabilité, sans ressaisie. La déclaration de TVA, la liasse fiscale, la déclaration des délais de paiement se préparent depuis les comptes, puisque tout vit dans le même outil.

Pris séparément, aucun de ces gestes n'est spectaculaire. Mis bout à bout, c'est l'essentiel du travail répétitif d'une équipe qui se fait tout seul.

Ce n'est pas de la prospective. Chez Baker Tilly Maroc, nous travaillons déjà ainsi, avec Vyro, l'outil que nous avons développé et que nos équipes utilisent chaque jour sur de vrais dossiers. Cette expérience nous a appris une chose : la technologie ne suffit pas. Un outil n'est utile que s'il connaît les règles du pays, des déclarations de la DGI à la CNSS et au CGNC, et s'il est pensé par ceux qui pratiquent le métier. C'est à cette condition que l'IA servira vraiment les entreprises marocaines.

Ce que le cloud change

L'IA n'est qu'une moitié du changement. L'autre est moins commentée : le logiciel ne s'installe plus, il s'ouvre en ligne. Pour une entreprise, c'est une infrastructure allégée. Plus de serveur à entretenir dans un local, plus de mises à jour à passer poste par poste, plus de logiciels qui vieillissent parce que personne n'ose y toucher. Les données sont à un seul endroit, sécurisées et sauvegardées, au lieu d'être dispersées sur des machines que chacun maintient comme il peut.

C'est aussi la fin des versions qui se contredisent. Chacun a connu le fichier resté sur le PC du comptable, celui qu'il a oublié de remettre en ligne avant de partir. Dans le cloud, ce fichier n'existe plus : le dirigeant, son équipe et son expert-comptable travaillent sur les mêmes données, depuis n'importe où, en temps réel. Et un cabinet voit d'un seul regard l'avancement de tous ses dossiers : le dernier mois saisi, les pièces en attente, les échéances qui approchent.

Ce que le dirigeant y gagne

Pour le chef d'entreprise, le premier changement est simple : ses chiffres sont à jour. La comptabilité cesse d'être un rétroviseur que l'on consulte des mois après la clôture. Il sait où il en est pendant l'année, quand il est encore temps de décider.

C'est d'autant plus utile que l'administration fiscale s'est digitalisée avant ses contribuables. Elle dispose de bien plus de données qu'hier, la déclaration des délais de paiement est obligatoire, la facture électronique est annoncée. Des comptes justes en continu ne sont plus un confort.

Le second changement est moins visible et plus important. Ce qu'un dirigeant attend de son comptable ou de son expert-comptable, ce n'est pas une saisie. C'est un interlocuteur proche, qui connaît son dossier et qui s'engage. Cet interlocuteur existe, mais il est aujourd'hui noyé sous les pièces. La technologie n'a de sens que si elle lui rend ce temps pour le mettre au service du dirigeant.

Ce que l'IA ne fait pas, et que l'humain retrouve le temps de faire

L'IA lit, classe et propose. Elle ne juge pas. Elle ne tranche pas le traitement d'une opération délicate, elle ne signe pas, elle n'engage pas sa responsabilité devant un client ou devant l'administration. Tout cela reste humain, et c'est justement ce que l'on retrouve le temps de faire.

Pour les cabinets et les fiduciaires, c'est là que le virage se joue. Une équipe qui ne ressaisit plus peut suivre davantage de dossiers, et les suivre mieux, à l'heure où les comptables confirmés sont difficiles à recruter. Le temps libéré peut aller au conseil : expliquer un résultat, anticiper une échéance, accompagner une décision d'investissement. Ceux qui prendront ce virage feront davantage le métier pour lequel ils ont été formés.

Alors, comment l'IA va-t-elle changer la comptabilité, la fiscalité et la paie ? Par une série de gestes qui, déjà, se font tout seuls, par des données enfin réunies au même endroit, et par le temps qu'elles rendent à ceux dont le métier est de conseiller. Au Maroc, cela commence maintenant.

Chakib Zaari, expert-comptable, Country Managing Partner de Baker Tilly Maroc, président de la région Moyen-Orient et Afrique de Baker Tilly International, et fondateur de Vyro.

Tribune publiée dans *Finances News Hebdo* le 17 novembre 2026 · fnh.ma